

ASSEMBLÉE DU COMITÉ ÉDITORIAL
(Procès-verbal séance du 16.11.2018)

Présent.e.s :

Marc Monjou, Directeur éditorial
Daria Ayvazova; Corentin Brulé; Cléa Di Fabio;
Marion Fraboulet; Samuel Gay; Elizabeth Hale;
Laura Quidal; Kévin Zanin (90 %).

Excusé.e.s: Lorène Ceccon (à Paris); Camille Lamy
(à Bruxelles)

Compte rendu de séance: S.J.

1. En lien avec l'exposition «La Table des négociations» proposée par le Cycle Design Recherche de l'ESADSE pour la XI^e Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2019 «Créons un terrain d'entente», le Comité éditorial de la revue Azimuts réuni ce jour, a :

1.1 arrêté un titre pour le numéro 50, à paraître en mars 2019: «Négociier les futurs»;

1.2 établi le sommaire du même numéro :

- a. éditorial
- b. sommaire
- c. entretien avec Aurélien Colson et Christian Thuderoz (direction éditoriale de la revue Négociations);
- d. compte rendu du séjour de recherche en Chine d'Elizabeth Hale (CyDRe);
- e. article de Cléa Di Fabio et Marion Fraboulet (CyDRe), sur la responsabilité à l'égard des générations futures;
- f. article du collectif Adel Cersaque (avec Nickie Sigurdsson), sur nos futurs alimentaires;
- g. «traité», par le Laboratoire Désorceler la finance;
- h. une nouvelle d'anticipation de Kitty Steward;
- i. cahier relatif à l'exposition du CyDRe «La Table des négociations»;
- j. au titre de l'Anthologie: pré-publication d'un extrait de La Catacombe de Molussie (à paraître aux éd. L'Échappée en

- Éditorial
Marc Monjou
- p. 9 *Décider à plusieurs*
Entretien avec Aurélien Colson et Christian Thuderoz
Propos recueillis par Corentin Brulé, Cléa Di Fabio
et Marion Fraboulet et Marc Monjou
- p. 47 *Vers l'avenir en chemise hawaïenne*
Elizabeth Hale
- p. 71 *Comme les choses arrivent*
Cléa Di Fabio et Marion Fraboulet
- p. 91 *Les raisons d'être du Soft Protest Digest :
choisir ou contraindre ?*
Adel Cersaque et Nickie Sigurdsson
- p. 107 *Traité*
Laboratoire Désorceler la finance
- p. 129 *Ombres*
Ketty Steward
- p. 145 *La Table des négociations*
Cycle Design Recherche de l'ESAD Saint-Étienne
- p. 161 *Négocier le Futch*
- p. 177 *L'absence de futur a déjà commencé*
Christophe David
- p. 188 *La Catacombe de Molussie (extrait)*
Günther Anders
- p. 201 *Disrepresentationism Now!*
Experimental Jetset
- p. 257 Comptes rendus

- p. 209 *Deciding Together.*
An Interview with Aurélien Colson
and Christian Thuderoz.
Interviewers: Corentin Brulé, Cléa Di Fabio,
Marion Fraboulet and Marc Monjou
- p. 221 *Future Tense and Chinese Hawaiian Shirts*
Elizabeth Hale
- p. 227 *How Things Happen*
Cléa Di Fabio and Marion Fraboulet
- p. 231 *The Reasons d'Être of the Soft Protest Digest:
to Chose or Constrain?*
Adel Cersaque and Nickie Sigurdsson
- p. 239 *Treaty*
Unbewitch Finance
- p. 243 *Shadows*
Ketty Steward
- p. 247 *The Negotiating Table*
Cycle Design Recherche, ESAD Saint-Étienne
- p. 252 *The Absence of the Future has already Begun*
Christophe David

et le défaut de ce texte docte qui ne convoque pas toujours explicitement l'iconographie qui l'accompagne: l'étudiant ou le novice n'y saisira pas les liens subtils entre les références érudites. Le tunnel graphique conçu par Mathias Schweizer sur les six premières pages de l'ouvrage peut être considéré comme un mode d'emploi. Ce que vous lisez d'abord «Histoire. Par Thierry» (p.1) doit être complété selon un processus additif des éléments typographiques et iconographiques jusqu'à ce que se dévoile le titre complet: «Histoire du graphisme avant la modernité en trois temps cinq mouvements. Par Thierry Chancogne» (p.6). De même, le texte doit se déployer et s'étendre dans l'esprit du lecteur, entrer en résonance, être complété. Un ouvrage à lire comme on surfe sur une piste d'associations libres.

les médias. Mort en 1991 dans un accident de la route en Allemagne, Flusser est né à Prague en 1920, il a vécu une grande partie de sa vie au Brésil qu'il quitta en 1972 en plein durcissement de la dictature militaire. Il regagna alors l'Europe et s'établit dans le village de Robion dans le sud de la France. C'est à Robion qu'il a écrit la plupart de ses textes en langue française, textes conservés dans le fonds *Vilém Flusser Archive* à Cologne et encore jamais publiés. L'ensemble des archives est consultable sous la forme de fac-similés à l'université des Arts de Berlin. Et c'est à Berlin et grâce à une bourse de soutien à la recherche en théorie et critique d'art octroyée par le Cnap (session 2017) qu'Anthony Masure et Thibéry Maillard ont pu compiler le corpus présenté dans la Mineure de *Multitudes* n°74.

Réunis sous le titre de «Vivre dans les programmes», ces textes forment un ensemble composé de huit essais courts, typiques du style de Flusser, comme le font remarquer Anthony Masure et Yves Citton dans leur texte d'ouverture. Une écriture qui se veut non académique, «sans note de bas de page», l'essai étant pour Flusser un moyen de s'interroger lui-même et d'interroger le lecteur, de faire énigme là où le traité et la dissertation répondent et résolvent.

Sous forme d'énigme, la principale question qui ressort de la sélection est la suivante: comment vivre dans un monde de plus en plus numérisé? Une interrogation qui paraît des plus actuelles et même prémonitoire au vu de la date de rédaction des textes de Flusser, écrits pour la plupart dans le milieu des années 1980, au tout début de la micro-informatique, des ordinateurs personnels, d'Internet et bien avant l'informatique ubiquitaire des smartphones.

C'est cette faculté de prémonition qui fait toute la particularité de ce dossier, où chaque idée semble faire écho à des préoccupations et à des faits contemporains. Dans ce

74

multitudes

VILÉM FLUSSER,
«Vivre dans les programmes»,
Mineure du n° 74 de *Multitudes*,
à paraître en avril 2019.
Dossier coordonné
par Anthony Masure
et Yves Citton.

Textes de Vilém Flusser:
L'art et l'ordinateur, 1984;
*Programme (Tes père et mère
honoreras)*, 1986;
Se faire des idées, 1984;
Le vivant et l'artificiel, 1984;
*Qu'est-ce qu'on peut mettre
dans la vache?*, 1984; *Deux lec-
tures du monde*, 1983; *Reconsidé-
rer le temps*, 1983; *Critère,
critique, crise*, 1984

par Kévin Zanin (CyDRe)

Le numéro 74 de la revue *Multitudes* publie dans sa Mineure une sélection de textes inédits de Vilém Flusser, à l'initiative d'Anthony Masure et Yves Citton. Penseur atypique, singulier et difficilement catégorisable, Vilém Flusser est l'un des précurseurs des études sur

compte rendu, nous nous attacherons principalement aux deux premiers essais du corpus, offrant selon nous le plus de résonances à notre temps, à savoir: *L'art et l'ordinateur* et *Programme (Tes père et mère honoreras)*.

Le programme écrit Flusser est un «texte dont le propos est de provoquer un comportement spécifique de la part de son récepteur»; ainsi les *Dix Commandements* ou un simple mode d'emploi pour un appareil sont des programmes. Pour Flusser, l'histoire de l'occident peut se résumer en une avancée constante vers l'abstraction des programmes, dont l'écart entre les *Dix Commandements* et le mode d'emploi est un exemple. Cette évolution tend vers le profane et le fonctionnalisme, et reste donc tournée vers l'homme. Quant aux programmes présents dans les ordinateurs, ils semblent marquer une nouvelle étape dans ce processus d'abstraction, une étape qui caractérisait notre temps et la place de l'homme dans sa propre création.

Avec les ordinateurs et les avancées technologiques de la miniaturisation, les appareils programmatiques (qu'ils soient une caméra ou une administration) voient leur valeur économique se déplacer du *hardware* au *software*. Avec ce déplacement de valeur, des objets matériels vers les programmes qu'ils abritent et exécutent, le pouvoir se trouve déplacé. Ce n'est plus celui qui possède l'objet qui détient le pouvoir «mais celui qui sait élaborer des programmes»; ce que Flusser nomme de manière provocante «l'impérialisme informatique».

Ce changement de pouvoir qui entraîne un «totalitarisme nouveau et doux» met en échec les conceptions politiques traditionnelles comme la «propriété», la «nationalisation des moyens de production» ou la «souveraineté nationale». Le constat de Flusser se voit aujourd'hui confirmé par Nick Srnicek, qui note dans *Capitalisme de plateforme* (2018) que les entreprises «allégées» du

secteur des technologies numérique n'ont besoin de transférer que de la propriété intellectuelle, du *software*. Ces entreprises qui ont externalisé leurs coûts, n'ont pas de chaînes de production entières à relocaliser; elles se déplacent vers les territoires aux juridictions fiscales les plus avantageuses et échappent ainsi à la taxation dans les pays où pourtant elles distribuent leurs produits et services. Les états se trouvent démunis devant ces entreprises, comme le prouvent les revers et reports successifs des lois européenne et française sur la taxation des grandes entreprises du numérique.

Si les politiques traditionnelles sont mises en échec, les moyens d'action traditionnels pour «préserver et élargir la liberté» tels que «les élections politiques», «les grèves» et «les révolutions» deviennent perverses. Toute action entraîne une *feedback* (concept clé de la cybernétique) qui nourrit les programmes en données, en vue de les améliorer. Ce constat de Flusser se retrouve également dans l'analyse de Srnicek pour qui le capitalisme dans sa recherche de croissance s'est tourné vers les entreprises technologiques les plus à même de fabriquer des programmes. Google, Facebook, Amazon, General Electric, Siemens, Rolls Royce, Spotify, Uber et Airbnb, toute ces entreprises fabriquent du *software* et produisent à l'aide de leurs plateformes monopolistiques des données qu'elles raffinent et valorisent. Ce constat d'hégémonie est d'autant plus pernicieux et terrible que, comme l'a pressenti Flusser, les programmes peuvent apprendre par eux-mêmes et sans intervention humaine à «nous programmer toujours plus efficacement». On pense aux algorithmes de certaines de ces plateformes numériques, qui gèrent et génèrent des bulles filtrantes. L'élection américaine qui a porté Donald Trump au pouvoir et le referendum britannique sur le Brexit, ont connu pour la première fois une interfé-

rence électorale s'effectuer au travers des réseaux sociaux. À l'aide des données utilisateurs produites et extraites de Facebook, la société Cambridge Analytica a pu cibler les électeurs les plus indécis-e-s et leur envoyer des messages personnalisés visant à les dissuader de voter pour Hillary Clinton ou pour le *Remain*. Évidemment, à elles seules, ces manipulations ne suffisent pas à expliquer la victoire de Trump et le Brexit, mais elles offrent un exemple contemporain de l'intuition de Flusser sur le pouvoir de programmation qu'offre le software via les données qu'il produit.

Face à ces problématiques, Flusser invite à une réponse qui s'éloigne des habitudes visons technophobes : loin de prescrire une sortie des programmes, illusoire car rendue impossible par la complexité de nos vies, Flusser invite plutôt à faire porter nos espoirs sur ce qu'il nomme «l'art avec l'ordinateur». Dans cet art qu'envisage Flusser, l'appareil est programmé par un «homme» et c'est «l'homme» qui oblige l'appareil à faire des «choses» qui ne sont pas prévues par les programmes. De cette non-prévision ressort de «l'imprévu» et de «l'inattendu», soit de l'information (autre concept clé de la cybernétique). Pour Flusser, cette information accidentelle est une parcelle de pouvoir ; il voit dans cet «homme» qui soumet la machine un potentiel révolutionnaire qui arrache sa liberté aux programmes.

Cette solution se rapproche de celle qu'évoque Giorgio Agamben à la toute fin de son livre *Qu'est-ce qu'un dispositif?* (2007), où il appelle de ses vœux la «profanation» des dispositifs pour ramener de la subjectivation. Idée que l'on retrouve également chez Pierre-Damien Huyghe, quoiqu'il s'agisse plutôt pour Huyghe de «jouer» avec les appareils que de les soumettre ou de les profaner.

Pour Flusser, l'art avec les ordinateurs n'entraîne

pas forcément un homme isolé : une collaboration est possible et même facilitée par la mise en réseau, qui permet un espace et un temps communs. Flusser va jusqu'à envisager une société qui programmera «tous les appareils pour un dialogue universel» et dans un «consensus général». Ainsi le totalitarisme des programmes se verrait supplanté par une «démocratie programmatrice». Avouant de lui-même que cette idée relève de l'utopie, Flusser voit dans les «artistes avec ordinateur» les traits des «vrais révolutionnaires». Flusser explore également le pouvoir de programmation des images techniques qui nous submergent. Ces techno-images ont la particularité d'être à la fois des représentations et des modèles, bouleversant ainsi l'ontologie classique (souvent remise en cause et débattue avant Flusser) entre ce qui est (une photographie) et ce qui doit être (un plan d'architecture). Pour Flusser les images techniques sont sans ambiguïté «des modèles tout en étant des représentations» et c'est ce qui leur permet de nous programmer. Il rejoint en cela l'analyse proposée par Guy Debord dans *La Société du spectacle* (1967) sur la place des images.

Mais Flusser va plus loin que Debord : il remarque que les images produites par l'ordinateur (les tecno-images) fabriquent une nouvelle ontologie qui dépasse l'être et le devoir être, le vrai et le faux. Elles sont des assemblage d'éléments logiques et mathématiques. Elles sont des concepts, dit Flusser. Les techno-images rendent imaginables et visibles sur un plan en deux dimensions, des concepts abstraits normalement immatériels et non-spatialisés. Les techno-images produites par ordinateur et les programmes ne «signifie[nt] donc pas ce qui est, ni ce qui doit être mais elle[s] signifie[nt] la pensée conceptuelle». Rendue visible par les «tecno-images», la pensée conceptuelle englobe ce qui est et ce qui doit être et, fait nouveau, ce qui peut-

être et ce qui ne peut pas être, en rendant imaginable ce qui ne l'était pas. L'ontologie classique du vrai et du faux, de la science et de l'art, la rationalité héritée de Kant se voient donc remises en question.

L'analyse de Flusser se rapproche des thèses développées par Baudrillard dans *Pourquoi tout n'a-t-il pas déjà disparu?* (2007), où «l'image de synthèse, surgie ex nihilo du calcul numérique» trahissait la disparition de la réalité. Mais là où Baudrillard pressentait la fin de l'imagination et de l'humanité, désormais soumises à «la suprématie de l'intelligence artificielle», Flusser entrevoit quant à lui avec excitation un nouveau monde et une nouvelle sorte d'imagination: une imagination conceptuelle. Aujourd'hui, cette imagination conceptuelle semble être à l'œuvre aussi dans le réalisme spéculatif, ou encore dans les réflexions récentes sur l'imagination artificielle.

Par le passé explique Flusser, le rôle de la pensée conceptuelle était d'analyser et critiquer l'imagination dont l'homme se servait pour s'orienter dans le monde, ce à travers des «codes» de cette pensée que sont «l'écriture linéaire, l'alphabet et les symboles mathématiques et logiques». Désormais ces codes ne critiquent plus l'imagination, ils la conditionnent et la créent, la synthétisent et la projettent. Un bouleversement qu'entrevoit également Jean-François Lyotard pour qui «la révolution techno-scientifique consiste en un renversement du langage par rapport à son référent matériel». Les immatériaux qu'il présenta dans l'exposition du même titre en 1985 «sont produits par l'esprit qui calcule», celui de l'ordinateur; «ce sont des artefacts qui n'offrent aucune résistance à la connaissance qui est leur matrice».

En 2015, Google a présenté un réseau neuronal, DeepDream. Selon les explications fournies pas les ingé-

nieurs de la firme américaine, il s'agit d'un réseau capable d'hallucinations, capable de voir dans une image des choses qui n'y sont pas, mais qui sont dans sa mémoire, une forme de paréidolie; un réseau est capable d'imagination. Une imagination artificielle, produit de la pensée conceptuelle, et Flusser l'avait entrevue dès 1980.

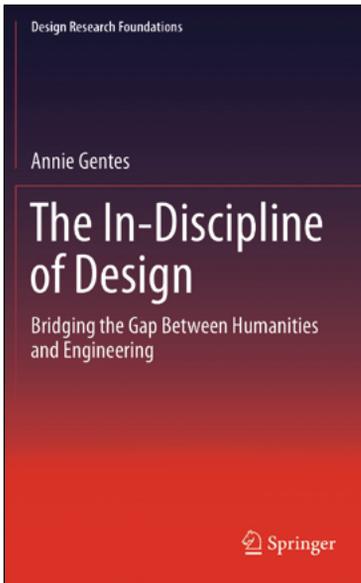
En somme, le corpus de textes publié ici par Masure et Citton rappelle à tou-te-s celles et ceux qui s'intéressent à la culture et au design contemporains tout l'intérêt qu'il y a aujourd'hui encore à (re)lire ou (re)découvrir Vilém Flusser.

ANNIE GENTÈS,
*The In-Discipline
of Design.*

*Bridging the Gap Between
Humanities
and Engineering,*
ed. Springer, 2017,
247 pages,
15,5 × 23,5 cm,
109.99 €

*propos de l'auteure
recueillis par Estelle Chaillat,
Justine Peneau et Dorian
Reunkrilerk (doctorant-e-s
CoDesign Lab & Media Studies,
Télécom ParisTech)*

Annie Gentès est maître de conférence HDR en Sciences de l'Information et de la Communication, et directrice du CodeDesign Lab & Media Studies, au sein de Telecom ParisTech. En 2017, elle publie *The In-discipline of Design, Bridging the gap between humanities and engineering*. Elle y rassemble de multiples projets de recherche sur le design, l'ingénierie et l'art, et propose une théorie sémio-pragmatique et médiatique pour penser et pratiquer le design. Nous nous sommes entretenus avec elle pour explorer les réflexions et concepts qui parcourent son ouvrage, réflexions qui permettent de porter un regard



Azimuts n° 50
Négociier les futurs
Negotiating futures

Éditeur
Published by
École supérieure
d'art et design
de Saint-Étienne

Direction
de la publication
Publishing Director
Claire Peillod

Direction éditoriale
Editorial Director
Marc Monjou

Comité de rédaction
Editorial Committee
Cycle Design Recherche
Research Design Cycle
(CyDRe):

Daria Ayvazova
Corentin Brulé
Lorène Ceccon
Cléa Di Fabio
Marion Fraboulet
Samuel Gay
Elizabeth Hale
Camille Lamy
Laura Quidal
Kévin Zanin

Design graphique
Graphic Design
Mathias Schweizer (Dir.)
Laura Quidal
Kévin Zanin

Traductions/*Translations*
Nigel Briggs
excepté pour
except for "Future Tense
ans Chinese Hawaiian
Shirts": Elizabeth Hale

Relations abonnés
Subscribers relations
Séverine Palusci

Diffusion
Pollen Diffusion
pollen-difpop.com

Abonnement
1 an, 2 numéros
Particulier: 30 euros
Étudiant: 18 euros
Soutien: 150 euros
Institution, école,
bibliothèque: 90 euros
Frais de port inclus

Subscription
1 year, 2 issues
Individual: 30 euros
Student: 18 euros
Yearly support: 150 euros
Institution, school,
library: 90 euros
Postal charges included

Revue *Azimuts*
3 rue Javelin Pagnon
42000 Saint-Étienne FRANCE
Tél. +33 (0)4 77 47 88 00
azimuts@esadse.fr
revue-azimuts.fr

ISSN 1160 9958 50

© Cité du design
ESADSE, 2019